

le Musée de la Résistance et de la Déportation

vous présente l'exposition :



"RÉSISTANCE ET MONDE RURAL"

conception - réalisation :
Musée de la Résistance et de la Déportation,
34 rue de Genève 16000 Angoulême

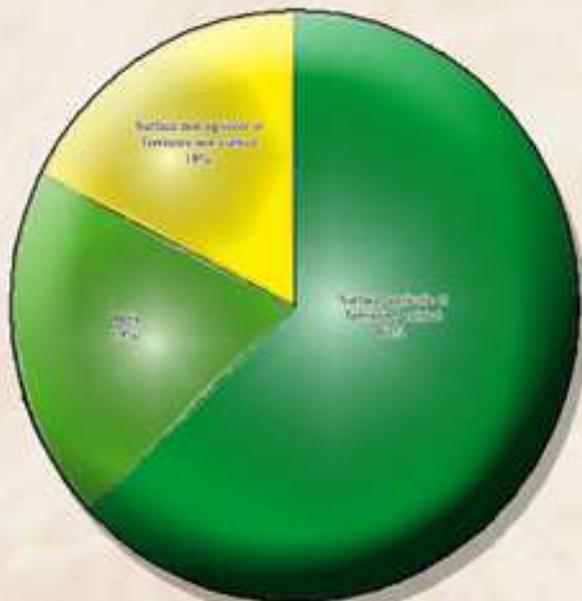
Grâce au partenariat de :



1. LA CHARENTE: UN DÉPARTEMENT RURAL

Entre 1940 et 1944, le monde rural représente près de la moitié des 40 millions d'habitants que compte la France. Un bon tiers de la population est employé dans l'agriculture. Dans cet ensemble, la Charente apparaît comme un département fortement rural avec plus de 70% d'habitants vivant en zone rurale et 51% de cultivateurs dans la population active. Le maréchal Pétain (fils de cultivateur), "Sauveur de la Patrie", se veut aussi le sauveur de la terre et des valeurs rurales. Le régime de Vichy par ses discours et ses pratiques flatte la vanité des paysans bien que beaucoup restent indifférents à cette propagande.

• LA FRANCE, UN ESPACE ESSENTIELLEMENT RURAL



Graphique de répartition de la population de 1908. D'après les chiffres de G. Duby "Histoire de la France rurale".

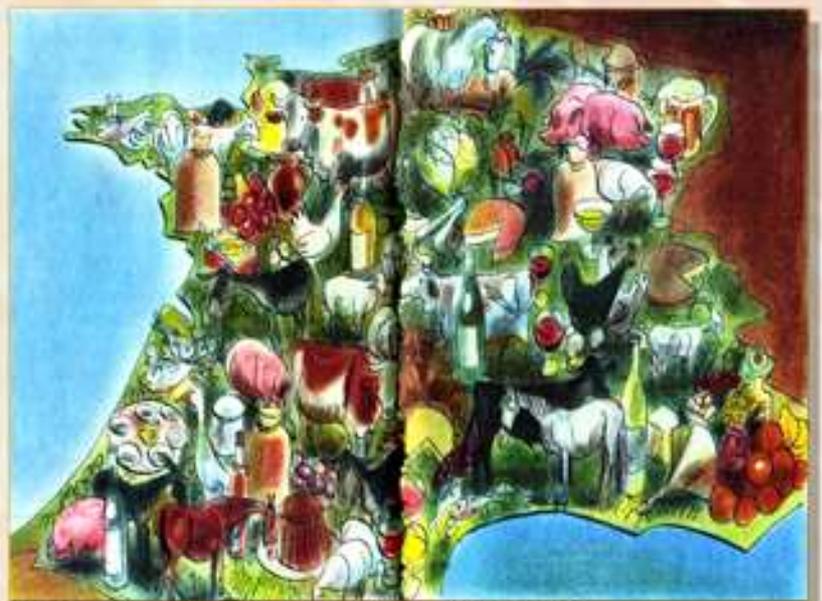
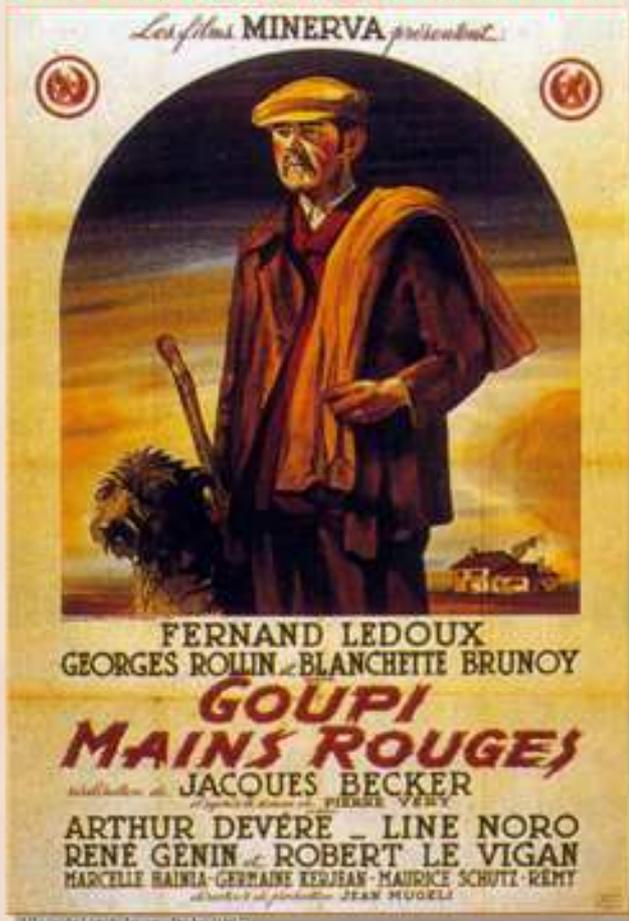


Illustration de la France rurale, d'après les chiffres de G. Duby "Histoire de la France rurale".

• GOUPI MAIN ROUGE : UNE VISION DE LA CHARENTE RURALE DANS LES ANNÉES 40



Ce drame s'attache à la mise en scène du monde rural. Le milieu paysan y est montré avec une exactitude presque vériste. Un budget réduit a contraint Jacques Becker à tourner les extérieurs en décor naturel en Charente, dans la région de Villebois-Lavalette.



Scène de film montrant deux hommes assis à table, l'un mangeant et l'autre regardant.

• LE RETOUR À LA TERRE

JEUNE PAYSAN, TU DOIS SAVOIR



1 Si tu travailles chez tes parents, tu peux te faire embaucher, à partir de 18 ans, un contrat de retour différé pour bénéficier de tes travaux à la cessation de tes parents.



2 La Culture agricole pour l'indépendance. Tu peux aussi demander une admission pour valider les salaires de ta femme ou de tes enfants.



3 Tu peux te faire admettre dans une école de jeunes agriculteurs et vendre ainsi tes domaines.



4 Tu es droit à une prime de 5.000 F pour la création de ton premier exploit, d'États dans les deux années après ton mariage, et à une prime d'adhésion à chaque exploitation.



5 Si tu es inscrit agricole et que tu sois marié ou futur, tu as droit à l'attribution de salaires anticipés, qui s'ajoutent aux allocations familiales.



6 À partir de 2^e enfant, allocations familiales :
10 % du salaire moyen à partir du 2^e enfant, 30 % au 3^e, 50 % au 4^e.

Le gouvernement de Vichy multiplie les mesures en faveur des paysans et les encouragements au retour à la terre au nom d'une idéalisation de la vie paysanne.

Dans la réalité, la situation est critique dans les campagnes.

- 30 juillet 1940. — Avenant de 5 milliards de francs pour faire face aux besoins de l'Agriculture.
- 30 août 1940. — Nouveau avenant de 300 milliards pour les travaux d'intérêt agricole.
- 27 août 1940. — Investissement et travaux en culture des propriétés et des fermes abandonnées et des terres incultes.
- Avenant accordé jusqu'à 200.000 francs pour les agriculteurs réfugiés se remettant au travail.
- Concessions pour une période de 5 ans de domaines abandonnés à tout Français capable de les remettre en exploitation.
- 10 milliards pour l'équipement rural (spécialisation, eau, construction de coopératives de production et de traitement, ouvrages d'assainissement, etc.).
- Subventions accordées aux propriétaires, fermiers ou métayers pour l'amélioration de leurs installations.



De gauche à droite : le retour de Verdun, les heures de présence, le retour à la terre. (Document Musée de la Résistance)

— 82 —

A TON EXEMPLE PAYSAN

Paroles de Maurice CHEVALER et JEAN

REFRAIN

Al-lons à nos gé-né-reux. E-gay-ons de ces joy-tes. Les lons
- je que nos - ti - an - le. Et les uns aban-don-neront les ma-
- nos - les. Et les uns à nos gé-né-reux. Et les uns à nos gé-né-reux.
- nos - les. Et les uns à nos gé-né-reux. Et les uns à nos gé-né-reux.
- nos - les. Et les uns à nos gé-né-reux. Et les uns à nos gé-né-reux.
- nos - les. Et les uns à nos gé-né-reux. Et les uns à nos gé-né-reux.
- nos - les. Et les uns à nos gé-né-reux. Et les uns à nos gé-né-reux.

— 83 —

REFRAIN

Al-lons amis gé-né-reux
E-gay-ons de ces joy-teux
La com-pagne siu-rante
Où nos chan-sons montent tri-om-phantes
Al-lons amis gé-né-reux
Ré-pé-tons ces cris joy-teux
Jeunes Fran-çais
Soyons tous prêts
Pour tra-vail-ler.

I
Nous chan-tons labou-reur ton ha-bileté
Le droit sil-en-tueux d'hu-mi-dité
Le labou-reur de la nuit et longue journée
Montre la route aux bras bien ré-tés.
(A répéter après chaque couplet.)

Pour la Pa-trie
Toute la vie
Avec ar-deur
Nous ser-vi-ront.

II
Nous chan-tons du semeur l'ou-gaine lancer
Le large effort de gé-né-rosité
Dans la vie de même nous lan-çons
Toutes nos forces et nous sé-mé-ront.

III
Nous chan-tons du fau-cheur la grande beauté
Les épis d'or aux gué-nets sont cou-tés
Mais le sol nous a dit sa grande leçon
C'est du TRAVAIL que naît la moisson!

GERARD et JEAN.

• UNE PROPAGANDE QUI REÇOIT PEU D'ÉCHO

Rapport du préfet de la Charente du 1^{er} Novembre 1940 (Archives départementales de la Charente)

L'opinion est assez réservée, le Charentais est d'un naturel fermé qui ne rend les relations sensibles qu'à la longue (...) Chacun se préoccupe de l'avenir : presse, radio, nouvelles sont commentées avec discrétion, sans passion apparente.

La préoccupation de tous est la conclusion d'une paix constructive apportant avec le retour au foyer des prisonniers, la reprise de l'activité économique normale.

2. LA CHARENTE OCCUPÉE

L'armistice met sous le contrôle direct des Allemands la plus grande partie de la Charente, à l'ouest de la ligne de démarcation. Le reste du département est occupé après le 11 novembre 1942. La présence allemande est essentiellement urbaine, avec les "kommandanturs" d'Angoulême, Cognac, La Rochefoucauld (ainsi qu'un commissariat des douanes), plus réduite et ponctuelle dans les campagnes, le long de la ligne de démarcation et dans les camps militaires de La Braconne et de Boisbretreau surtout. L'été 1944, avec les opérations contre les maquis et le repli vers le Nord de l'armée allemande, voit cette présence se renforcer, principalement le long des axes de communication.

- LES CAMPAGNES, CHAMP D'EXERCICE



A partir de 1940 et jusqu'en mars 1941, Barbezieux devient école d'artillerie de l'armée allemande. « Notre ville était transformée en ville de garnison » écrit Monsieur Nouel, le Maire.

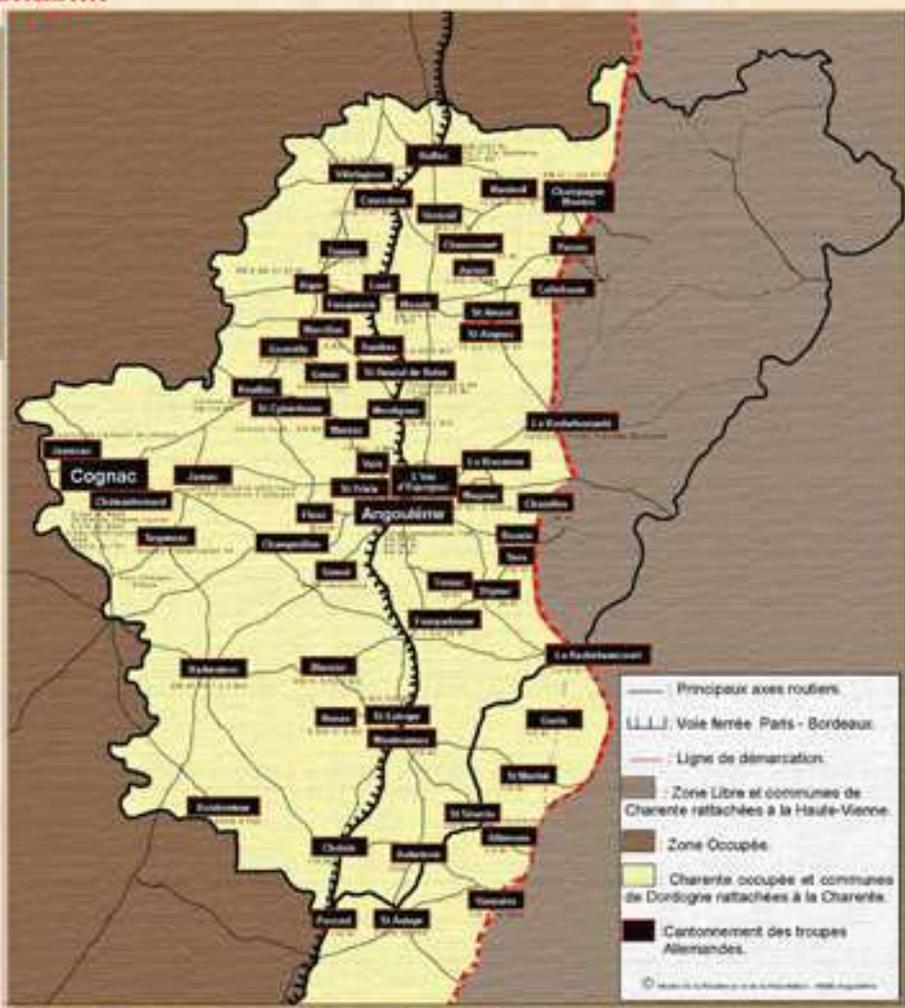
- ENTENDEZ-VOUS DANS NOS CAMPAGNES....



Prestation de serment, début mai 1941 à Angoulême.
17^e compagnie des motocyclistes SS Panzerdivision « Fendberg »
(Photo: Christian STEIN - Wehrmacht.com)



Le champ de manœuvres créé par l'armée allemande à l'automne 1940 à Boisbretreau entre Baignes et Brossac, amène dans la région de nombreuses unités. La division SS Totenkopf y forme notamment ses conducteurs de chars.



• LA CHARENTE GARNISON



«Billet de réquisition de logement pour l'occupation à Angoulême (Charente)»
«Document - Musée de la Résistance et de la Déportation»



«Angoulême, Réunion, 1940. Les militaires allemands sont regroupés à Angoulême et sont surveillés par les résistants. (Photo - Musée de la Résistance et de la Déportation)»

• LES POINTS DE PASSAGE DE LA LIGNE DE DÉMARICATION

Carte des principaux points-frontière
Français et Allemands sur la ligne de
démarcation en Charente (Avril 1940).
(Carte - Musée de la Résistance)



• UNE ZONE ÉTROITEMENT SURVEILLÉE

Dès leur arrivée les Allemands ont placé des barrages sur les routes et des postes provisoires, interdisant toute circulation vers l'est du département. Dès le 5 juillet, l'interdiction de franchir la ligne de démarcation est affichée.



«Un barrage de démarcation en Charente (Photo - Musée de la Résistance et de la Déportation)»

• LA LIGNE DE DÉMARICATION, VÉRITABLE FRONTIÈRE INTÉRIEURE

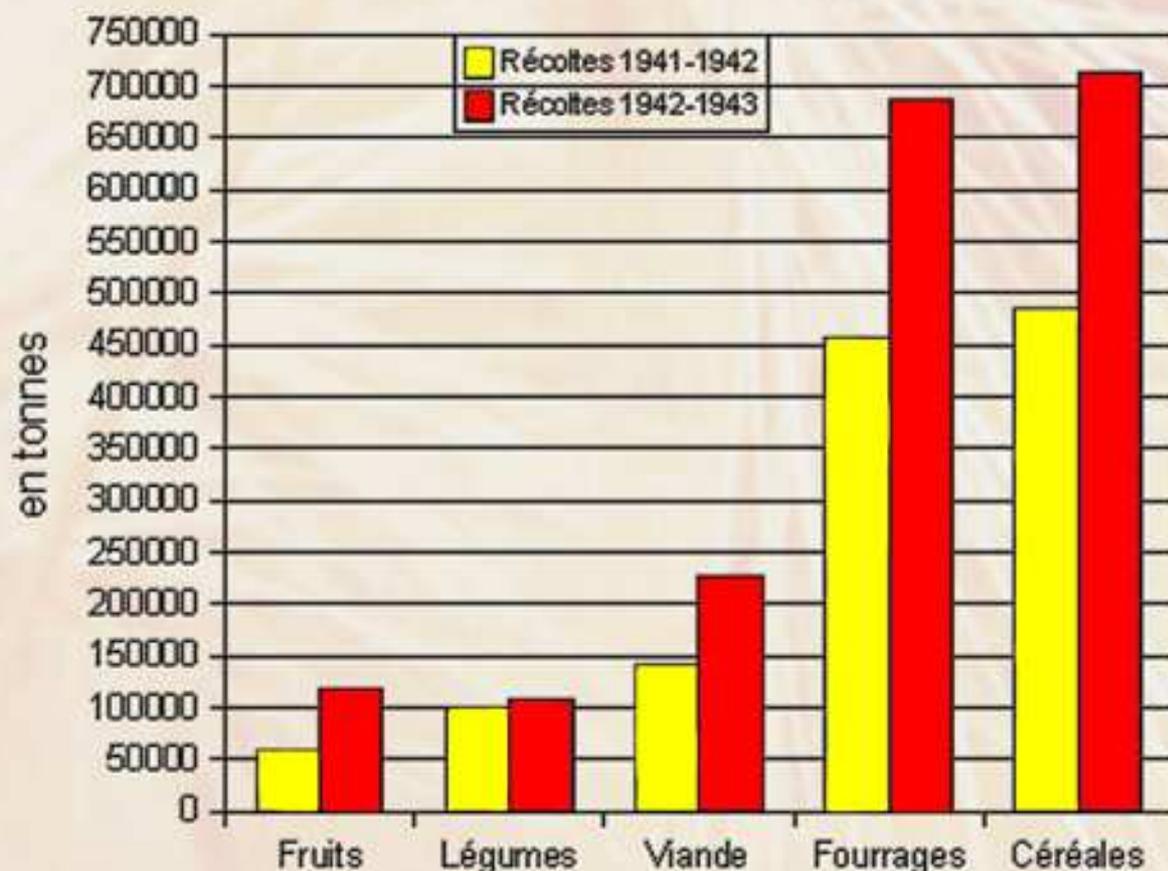
L'existence de la ligne entraîne des difficultés pour les ouvriers, les cultivateurs, les commerçants, qui ont recours à des laissez-passer (Ausweis) délivrés assez largement par les autorités allemandes.



3. RÉQUISITION ALLEMANDES ET RÉSISTANCE

La collaboration économique menée par le gouvernement se traduit par la livraison de produits agricoles et industriels à l'Allemagne, ainsi que l'envoi de travailleurs, d'abord par la Relève dès 1942, puis la contrainte avec le STO (Service du travail Obligatoire) en 1943. Les moindres détails des travaux agricoles sont réglementés par l'occupant. Les livraisons de produits agricoles sont attentivement surveillées par la *Feldkommandantur*, donnant lieu à des états mensuels. Les restrictions sont la conséquence de cette politique, avec l'apparition de tickets de rationnement en 1940 et aussi du marché noir.

• LES LIVRAISONS DE PRODUITS AGRICOLES À DESTINATION DE L' ALLEMAGNE



• PÉNURIES DE TOUS TYPES



Les ruraux vivent en « autoconsommation » et, pour eux, les déficits ne sont pas alimentaires; mais ils manquent d'engrais, d'essence, de vêtements. La loi du 11 février 1941 décide l'octroi à tout consommateur d'une carte de cent points. Cette carte doit permettre l'acquisition, suivant un barème strict entre les articles textiles et le nombre de points nécessaires. Une jupe contenant de la laine équivaut à vingt points, une veste pour femme, à cinquante points. Mais le gouvernement, tout-puissant en la matière, décide que dans un premier temps seulement trente points seront honorés.



• LES RESTRICTIONS TOUCHENT AUSSI LA ZONE NON OCCUPÉE

Rapport du sous-préfet de Confolens, avril-mai 1941:

Le vin disparaît du marché, de même que la viande et les volailles dans les fermes. Le marché noir lui-même est entravé par l'appauvrissement en viandes. (...) J'ai la conviction qu'en cette période difficile, il me sera possible, avec le concours des services de l'intendance, de procurer aux populations de mon arrondissement le ravitaillement indispensable, tout en maintenant des prix normaux.

• LES RÉQUISITIONS, UNE PRÉOCCUPATION INCESSANTE

Sous la pression de l'occupant, Les autorités locales lancent des appels à la paysannerie pour qu'elle livre les denrées réquisitionnées.



• DES ACTES DE RÉSISTANCE



4. SE CACHER DANS LES CAMPAGNE

Le monde rural participe pleinement aux chaînes et réseaux d'évasion. Pour la Charente, c'est d'abord le passage de la ligne de démarcation. A proximité de la ligne, les campagnes fournissent les passeurs qui connaissent le terrain, les sentiers et caches des forêts, ainsi que les maisons susceptibles d'héberger et de cacher les fugitifs. Le rôle des ruraux est aussi essentiel dans les réseaux d'évasion des aviateurs alliés abattus. Certains accordent leur protection aux Juifs persécutés.

Confrontés au phénomène des réfractaires au STO qui devient massif à partir de mars 1943, les Allemands et les préfets constatent que les forces de police sont impuissantes à trouver les réfractaires hébergés dans les fermes ou cachés dans les bois.

• PASSER LA LIGNE



Témoignage Edmond Duruisseau, Résistant, Réfractaire au STO

La ligne de démarcation avait été installée à Bouxé, à 3km de chez moi. Le poste frontière était situé au village de La Petitie, sur la route de Marthon. Je faisais passer clandestinement en Zone Libre de nombreux militaires évadés ainsi que des familles qui tentaient d'échapper à l'occupant. Nous les hébergions en attendant le moment favorable de passage.

(...) Durant cette même période j'avais organisé un laboratoire de photos assez performant pour l'époque (exposé au petit Musée des Forêts de Bouxé), il servait à réaliser de très nombreux faux papiers et cartes d'identité.

• LE « TROU » DES BOIS DE FOGÈRES

En octobre 1943, de premiers réfractaires au STO et de jeunes résistants se cachent aux Fougères, au sud de la route de Chasse-neuil, à Cherves.

Ils subsistent grâce à leur travail chez des fermiers d'Edouard Pascaud. Ils seront à l'origine du maquis Bir'Nacheim.



Le "trou" des bois de Fougères, occupé par les Fédérés du Colonel André Chamone, commandant du Maquis Bir'Nacheim (Cherves, Musée de la Résistance)

• L'ENTRÉE DANS LA VIE CLANDESTINE

Témoignage de Georges Dussaigne, Résistant, Réfractaire au STO.

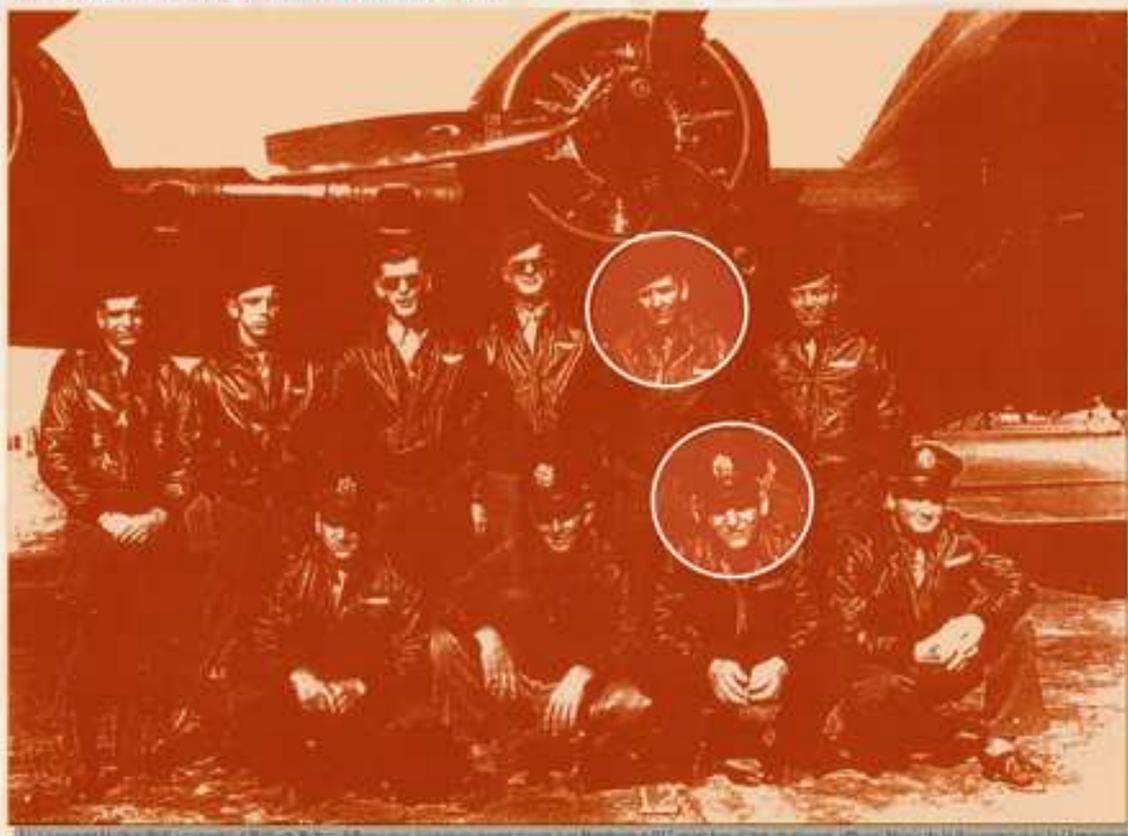
(...) (on a) pu alerter mon cousin Emmanuel TAILLEFER demeurant à Saint-Mandé. Sans hésiter, celui-ci est venu nous chercher Hubert FICHET et moi, pour nous ramener chez lui. Nous y sommes restés quelques jours le temps que mon cousin nous procure de faux papiers, cartes d'identité, tickets de rationnement, certificat de travail. Plus en sécurité, nous avons regagné Angoulême.

Une autre aventure allait commencer, celle de mon engagement dans la lutte armée sous une nouvelle identité (...). Après avoir été hébergé très discrètement chez une charmante femme âgée: M^{me} CHAPEAU habitant au 3, rue des Collis à Angoulême (ironie du sort, je n'ai su que beaucoup plus tard après ma démobilisation que cette dame était juive et donc risquait autant que moi sinon plus, de très graves représailles de la part des Allemands), mon cousin René BLANCHIER, gendarme et avec qui j'avais eu quelques contacts discrets, prit la décision, le 10 janvier 1944 de se faire passer en "Zone Libre" en utilisant pour ce faire, un faux ordre de mission et moi menottes aux poignets à la ligne de démarcation de La Rochefoucauld.



Il me conduisit chez M. et M^{me} DEMAY à La Braconne d'Yvrec à 10km de La Rochefoucauld sur la route de Montebœuf. M. DEMAY était exploitant forestier où je trouvais chez lui un accueil formidable. Il avait déjà comme ouvrier Maurice, parti de sa Moselle natale pour se mettre à l'abri des Allemands. Notre travail consistait à faire des coupes de bois puis de débiter sur les routes. Pour ce faire, nous utilisions de grands bœufs très dociles mais tout de même impressionnants. De temps en temps, nous allions la nuit, arracher les quelques affiches de propagande vichyste ou allemande dans les villages avoisinants : Yvrec et Maillezand, Marillac le Franc (...)

• DEUX AVIATEURS AMÉRICAINS DANS LA SSS



En mission sur la Charente, le bombardier fait un atterrissage forcé dans la région de Montendre (Charente Maritime). Herbert Brill, lieutenant-navigateur et William Weber, mécanicien partent vers l'est, font 85 km à pied, avant d'être pris en charge par des résistants Charentais. Ils rejoignent la Section Spéciale de Sabotage du capitaine Nancy et participent aux combats de libération de l'été 44.

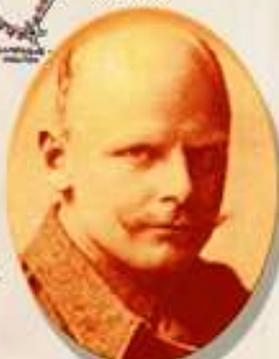
• OPÉRATION FRANKTON : LE REPLI

1:50 000

- ⊙ Lieu de sabotage, Tour au Mail
- ⊙ Village de l'opération Super-tank
- TLN : Route Nationale
- Rivière "Charade"
- Lignes d'aviation



Après avoir saboté des navires allemands dans le port de Bassens en décembre 1942 (opération Frankton), les Britanniques Hasler et Sparks parcourent à pied 160 km et rejoignent Ruffec où ils sont pris en charge par le réseau d'évasion « Marie-Claire ». Au cours de leur périple, ils sont hébergés dans des fermes charentaises, à Saint-Même les Carrières et à Marvaux



Major H.G. "Blondie" HASLER
Commandant de Raid Frankton
(Photo: Association Frankton Saumur)



Captain Edgar E. SPARKS
(Photo: Association Frankton Saumur)



Commander Pampoulet et son épouse dans leur ferme de St. Privil avec Alberte Hasler et Sparks
(Photo: Association Frankton Saumur)

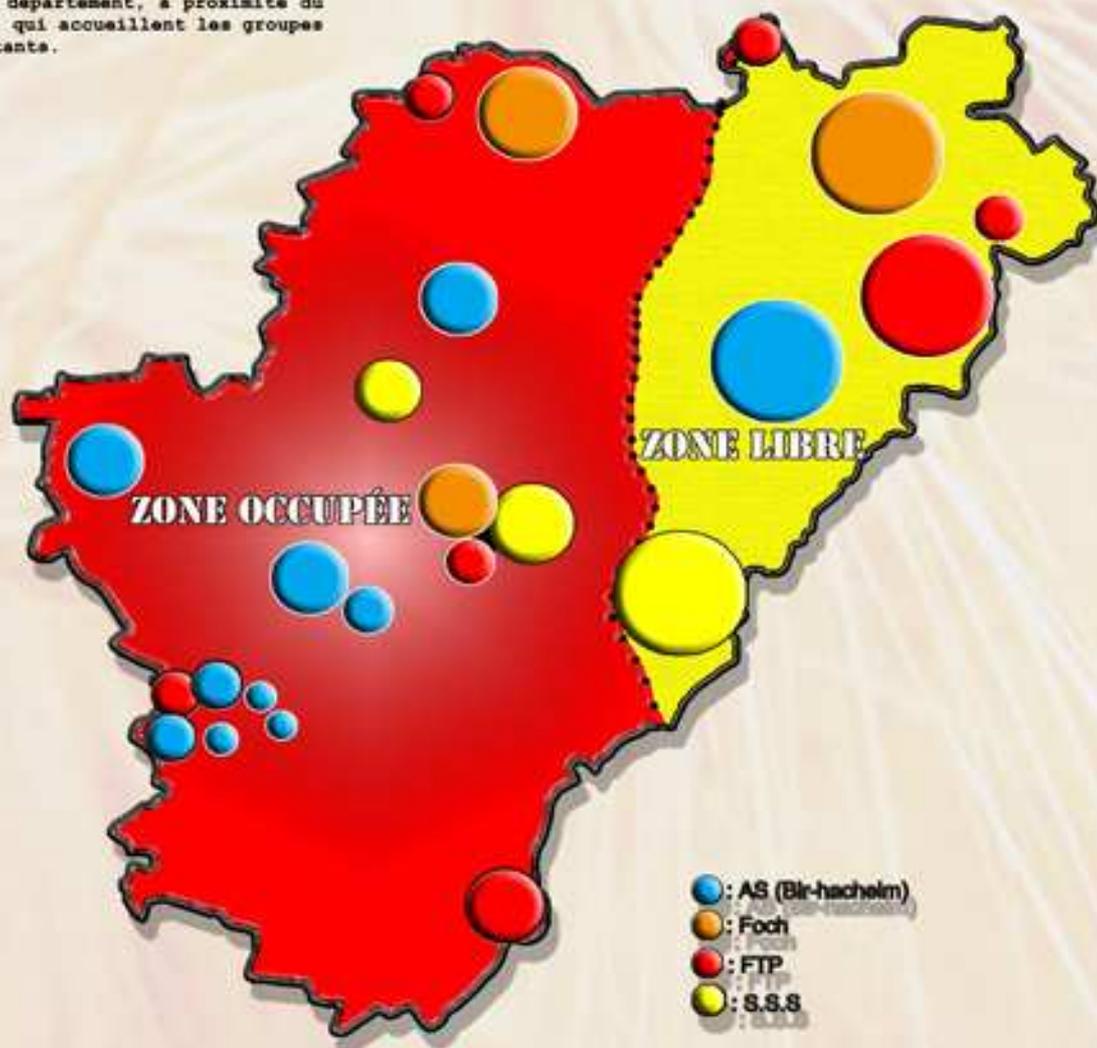
ITINÉRAIRE
« FRANKTON »

5. LES MAQUIS, PHÉNOMÈNE DE RÉSISTANCE RURALE

Les maquis apparaissent en Charente en 1943. Ils se rattachent aux grandes organisations paramilitaires : Armée secrète (AS), Organisation de l'armée secrète (ORA), Francs Tireurs et Partisans Français (FTP). A partir de début 1944 ils commencent à recevoir des armes et des munitions en quantité par parachutage. On estime le nombre de maquisards charentais à 3000 au premier juillet 1944 et le double au 1^{er} septembre.

• UN DÉPARTEMENT PROPICE À LA FORMATION DE MAQUIS

Ce sont les régions accidentées et boisées du Nord Est du département, à proximité du Massif central, qui accueillent les groupes les plus importants.



• CACHÉS DANS LES BOIS



RENANÇOIS/AGENCE FRANCE PRESSE/AGENCE FRANCE PRESSE

(Photo : Musée de la Résistance)

LEONARDO/AGENCE FRANCE PRESSE/AGENCE FRANCE PRESSE

Concepteur - Rédacteur : Musée de la Résistance et de la Déportation 10000 Angoulême

• CHANGEMENT DE CAMP

Témoignage de membres de la SSS dans « Nous, les terroristes, Journal de la Section Spéciale de Sabotage ».

Il y a longtemps déjà que nous sommes dans ce coin si tranquille de la Bistandille, aussi, nos allées et venues n'ont pas été sans être remarquées des paysans alentour. Nous ne pouvons pas nous éterniser ici. Le chef Jacques a donc décidé de porter notre camp près de Barbezières, dans un bois peu fréquenté, presque désert, qui a été reconquis il y a quelques jours.

Une fois de plus, vers 16 heures, nous commençons à emballer notre matériel et plier nos tentes-parachutes dans leur sac. A la tombée de la nuit le camp est complètement démonté et Emile avance son camion dans un chemin jusqu'à 100 mètres de nous. Nous chargeons en vitesse tout notre matériel en évitant de faire du bruit, et l'échafaudage complété par nos personnes s'ébranle dans la nuit tombante par un temps de pluie. (...)

Par des chemins maudits impossibles à décrire, nous venons échouer dans un bois perdu, isolé et sauvage. (...) Le transbordement du matériel s'effectue à bras jusqu'à une sorte de cabane en planches, bâtie sur une espèce de cave rudimentaire, garnie d'un poêle rustique. Le camion est déchargé, puis camouflé soigneusement.

• AU CŒUR DE NOS CAMPAGNES...

Troisième couplet de la « marche du bataillon Foch ». Constitué en juillet 1944 par l'agglomération de plusieurs groupes maquisards pré-existants dans un vaste espace allant de Confolens à Ruffec.

Ainsi dans nos montagnes
S'est créé le Maquis.
Au cœur de nos campagnes, sont
nés les FFI.
Depuis ils font merveille
Contre tous ces forbans.
Jamais armée pareille
Prodigua plus de sang.
Notre bataillon
De Foch à la son,
Tout comme à Saint-Gond,
Nous les aurons !



Museo Nacional de Historia del Ejército Argentino - Museo de la Resistencia y de la Deportación 10000 Argentinenses

• LE CHÂTEAU DE PRESSAC, QG DU GROUPE FTPF « BERNARD LELAY »



Museo Nacional de Historia del Ejército Argentino - Museo de la Resistencia y de la Deportación 10000 Argentinenses

Museo Nacional de Historia del Ejército Argentino - Museo de la Resistencia y de la Deportación 10000 Argentinenses

6. LA RÉPRESSION TOUCHE AUSSI LES CAMPAGNES

Du fait des activités de résistance, de l'étendue du territoire et de la possibilité de manœuvrer qui favorise le déploiement des armées, les campagnes paient un lourd tribut. A la chasse aux opposants, aux arrestations suivies de déportations, parfois dans le cadre d'opérations de représailles, s'ajoute la persécution des Juifs, qui se durcit à partir de 1942 avec la mise en place de la solution finale.

• LE DRAME D'ENDOURCHAPT, 22 MARS 1944.



Un petit groupe formé dans la région de Nègret - Saint Claud, constitué de réfractaires au STO, de cheminote résistants menacés, de juifs et d'ouvriers étrangers, s'est regroupé dans une grange isolée près de Saint Laurent de Ceris. Ils sont presque tous arrêtés le 22 mars 1944 lors d'un assaut mené par la Wehrmacht et des policiers français, et fusillés le 8 mai.

• UNE COLONNE DE REPRÉSAILLES SUR MAINZAC, 25 JUILLET 1944

Formée pour une opération anti maquis en direction du sud du département et de la Dordogne, une forte colonne allemande essuie des coups de feu à Mainzac, tirés depuis le village de Chevalerias. La mairie-école de Mainzac et quatre fermes de Chevalerias et des environs sont incendiées par les Allemands en représailles. Un homme ne peut s'enfuir et périt dans l'incendie.



• UN FUSILLÉ DE LA BRACONNE

Cultivateur et employé communal à Saint-Projet, père de six enfants, Gérard Vandeputte accepte de cacher des armes dans sa ferme de Saunières. Il est arrêté le 22 octobre 1943 par la police allemande, condamné à mort et fusillé le 15 janvier 1944 dans la forêt de la Braconne.

• UNE FAMILLE DE DÉPORTÉS

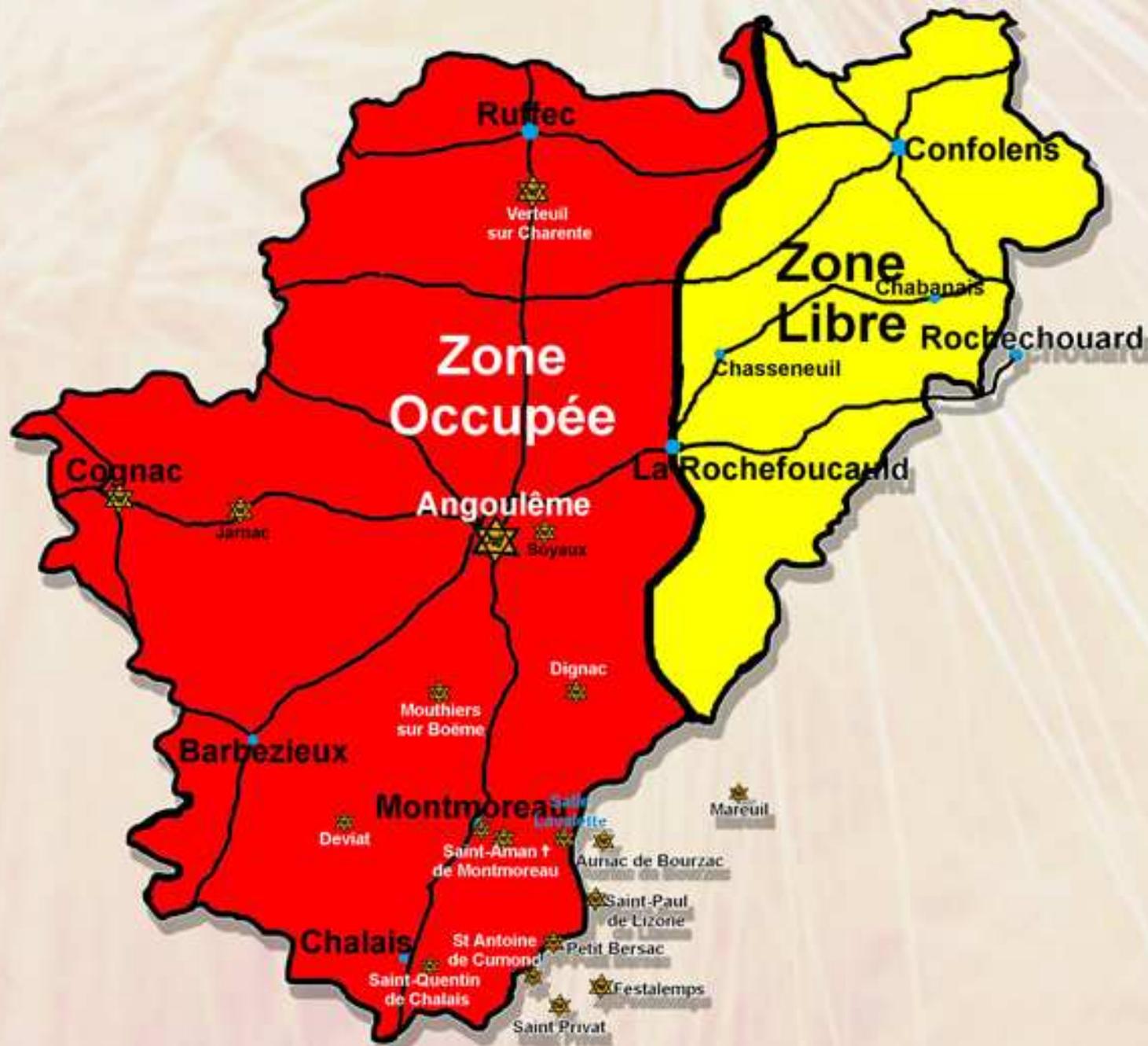


(Musée de la Résistance et de la Déportation 10000 Angoulême)

(Photo - Musée de la Résistance)

La famille Guillon est une famille d'agriculteurs établis aux Violettes à Sainte-Sévère. La famille participe activement à la résistance communiste notamment en hébergeant des résistants clandestins. Dénoncés et arrêtés en juillet 1942, Adrien-Prospér et Jean sont fusillés. Marie-Aminthe et Marcelle-Yvette sont déportées et meurent à Auschwitz.

• LA RAFLE DES JUIFS DANS LE DÉPARTEMENT DE LA CHARENTE DU 4 OCTOBRE 1942

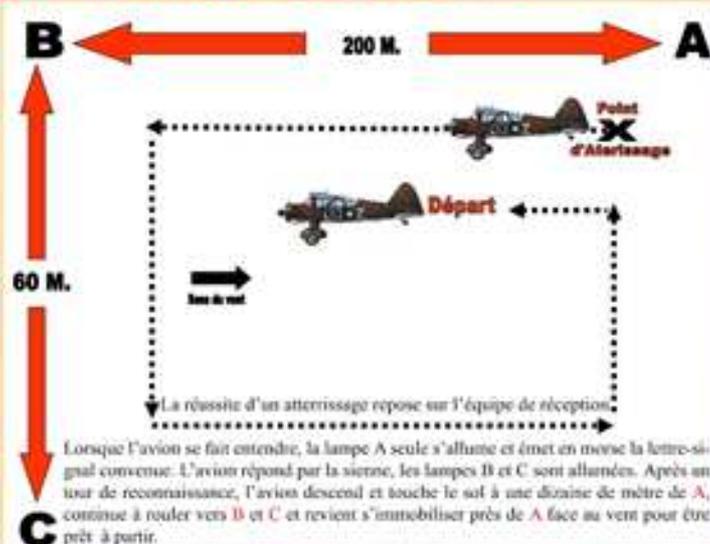


387 juifs sont raflés dans les villes et villages de Charente et de Dordogne, et rassemblés à Angoulême avant leur départ pour Drancy, puis Auschwitz

7. PRÉPARER L'INSURRECTION

Une soixantaine de parachutages d'armes ont été effectués en Charente pendant l'occupation. Annoncés par des messages personnels diffusés sur la BBC convenus d'avance, les parachutages se font le plus souvent les nuits de pleine lune. Ils nécessitent une bonne organisation des équipes au sol : il faut mettre en place des signaux lumineux, retrouver les containers, les charger et les cacher avant la levée du jour. Pour cela on fait appel à des fermiers sympathisants. Les atterrissages clandestins sont encore plus délicats, souvent organisés par les mêmes équipes, qui doivent se charger en outre de l'hébergement des passagers au départ et à l'arrivée.

• LES ATERRISSAGES CLANDESTINS



• UNE OPÉRATION ANNULÉE.

**Atterrissage double-Lysander, prévu et préparé pour le terrain nom de code Serin, pour la lune de mai 1943.
Témoignage de Jean Lapeyre-Mensignac.**

Une nouvelle opération d'atterrissage double-Lysander sur le terrain Serin avait été demandée par le Bureau Central de renseignement et d'Action (BCRA de Londres) au bureau des opérations aériennes (BOA région B). L'équipe de réception habituelle se met en place (...). Le centre opérationnel se situe chez Charles Franc à Malaville.

Comme précédemment, les passagers sont adressés de Lyon au point de chute "Madame Margariti mère" à Bordeaux, puis convoyés par le train par Guy Margariti jusqu'à Angoulême, et ensuite en voiture jusqu'à Charles Franc.

Ces passagers se composent d'un chef de réseau (...) accompagné de sa femme, d'un homme du BCRA (...) et enfin de (...) Valentin Abelle.

Tous était en place pour l'opération,

L'indicatif relationnel avec Londres était « Armand à Catherine » (...).

Le message opérationnel était "l'oiseau est en cage". Malheureusement, dès le lendemain de l'installation des passagers, nous entendons le message : "renvoyez les petits enfants à la maison mère car l'oiseau ne sera pas mis en cage". (...)

L'opération est bien annulée.



DES ARMES POUR LES MAQUIS

Carte des parachutages en Charente (Cité - Musée de la Résistance)



Le parachutisme en France (Photo - Musée de la Résistance)



Un parachutiste en action (Photo - Musée de la Résistance)



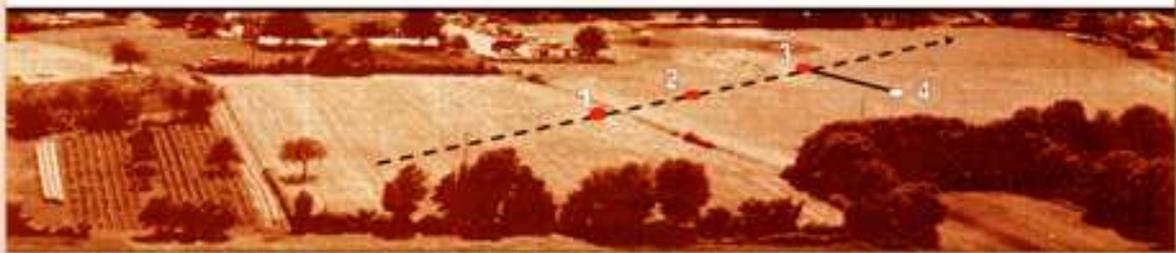
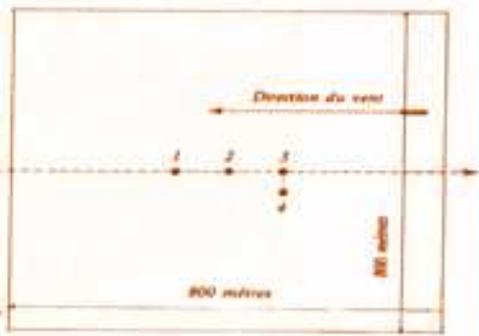
Des parachutes (Photo - Musée de la Résistance)

Ballage type d'un terrain de parachutage clandestin

Il est nécessaire de disposer d'un terrain dégagé d'environ 600 à 800 mètres de côté. Trois lampes rouges 12 - 2 - 3 et trois lampes blanches 141 situées à 30 mètres de la lampe n° 3 et perpendiculairement à l'axe de parachutage complètent le ballage de la « Dropping-Zone ». Cette dernière s'éclaircit en cours de la nuit de reconnaissance au moment de l'arrivée du ou des bombardiers. Un Eureka sera placé à côté de cette lampe. L'approche de l'axe se fait sur l'axe de parachutage, entre 300 et 600 pieds d'altitude, valves ouvertes, vitesse réduite au minimum (180 km/h pour un Halifax) et contre le vent. Le bombardier largue ses canonniers à la verticale de la lampe n° 2. La précision donnée par une navigation à l'Eureka-Rebecca est remarquable (à l'échelle de moins de 200 mètres).

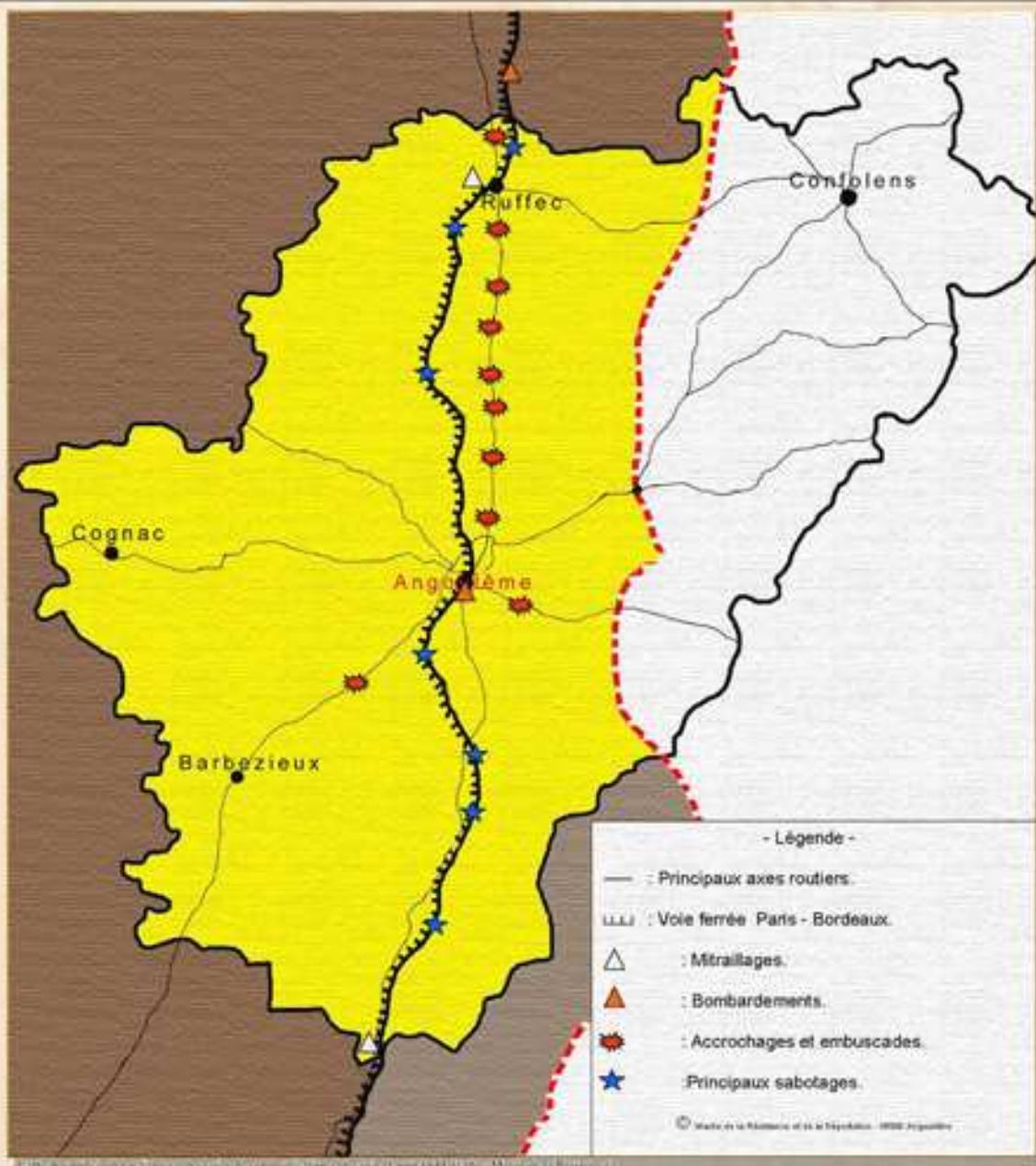
Le Colonel Libery-Lavel, navigateur au 181 Squadron, décrit dans son livre « Missions dans la R.A.F. », le parachutage de trois agents de T.I.S. à travers le brouillard grâce à ce système.

NOTE. — En zone de sécurité relative, les trois lampes rouges étaient souvent remplacées par des feux de branchages. La signalisation aéroportée se faisait par un appel de phare d'aube dirigé vers le ciel.



8. LE MONDE RURAL ET LA LIBÉRATION

A partir du 6 juin 1944, l'action de la Résistance s'intensifie avec comme objectif de désorganiser les forces ennemies et retarder les renforts allemands venant du Sud Ouest de la France. Dès juillet, l'axe Angoulême Limoges est interdit aux Allemands. La nationale 10 devient le lieu d'embuscades quotidiennes. Les sabotages et les attaques de convois se multiplient. La Résistance libère une bonne partie des villes et des villages du département. Le retour à la légalité républicaine passe par la mise en place de nouveaux pouvoirs : les Comités Locaux de Libération (CLL) issus de la Résistance se multiplient tandis que l'on sanctionne les coupables de collaboration.



DÉRAGEMENT
DES ALLIÉS EN NORMANDIE
6

COMBAT DE CONFOLENS
MISÉ EN FUGUE PAR UN GROUPE DE FTPP
13

ACCROCHAGE DE
COGNEC
26

COMBAT DE MAINE DE DIEUX
COMBAT D'AMBERNAC
17

COLONNE ALLEMANDE DE
REPRISAILLES CONTRE LE
MAQUIS FOCHI À AMBERNAC
27

JUIN

JUILLET

11
FORMATION D'UN MAQUIS FTPP
À PRESSAC, DONT HENRI LELAY
PREND LE COMMANDEMENT

25
UN GROUPE DE LA
S.S. DE JACQUES NANCY
ATTAQUE LA PRISON DE COGNAC

29
ACCROCHAGE
DE CHATELAIN

21
REPRISAILLES
À MAINAC

30
BATAILLE DE
CHABANIS
LA VILLE EST LIBÉRÉE
LE LENDEMAIN

• ACCROCHAGES ET HARCÈLEMENT DE L'ENNEMI

Témoignages recueillis par Jean Jardry : « les anciens résistants du sud Charente »

Le 5 août, parachutage à Birac. Le message est : « l'hirondelle et son petit te saluent ». Le 11 août sur ordre de Wallier, un groupe de gendarmes clandestins réfugiés à Challignac doit être convoyé pour rejoindre à Chazelles le masqui du commandant Dupuis. Le conducteur, propriétaire de la camionnette, est Monsieur Seurin, de Tousec, et les convoyeurs A. Petit et Walter. Le départ de Challignac a lieu vers 21 heures. Au cours du trajet, sur le pont de chemin de fer de Chadurie, route de Chateaufeu à Villebois, un violent accrochage se produit avec un groupe d'Allemands, accrochage dont se tirent miraculeusement indemnes chauffeur, gendarmes, A. Petit et Walter. Au cours de cette première quinzaine d'août, 3 Allemands sont faits prisonniers à Vignolles (...). Dans la deuxième quinzaine du mois d'août, des opérations d'harcèlement, de convois ou d'éléments isolés sont organisés à Touvézac, Reigneac, Font-A-Brac, Pétignac. Au cours de l'une d'elles, André Gauthier, du groupe Florsch, est grièvement blessé et conduit à l'hôpital de Barbesieux. Un camion allemand est détruit sur la nationale 10. Une partie des armes est retirée de l'ancienne crypte de l'église de Derneuil et distribuée aux groupes de Blanzac et Brossac. Les 27 et 28 août les dernières troupes allemandes refluant vers le Nord-Est traversent Barbesieux (...)



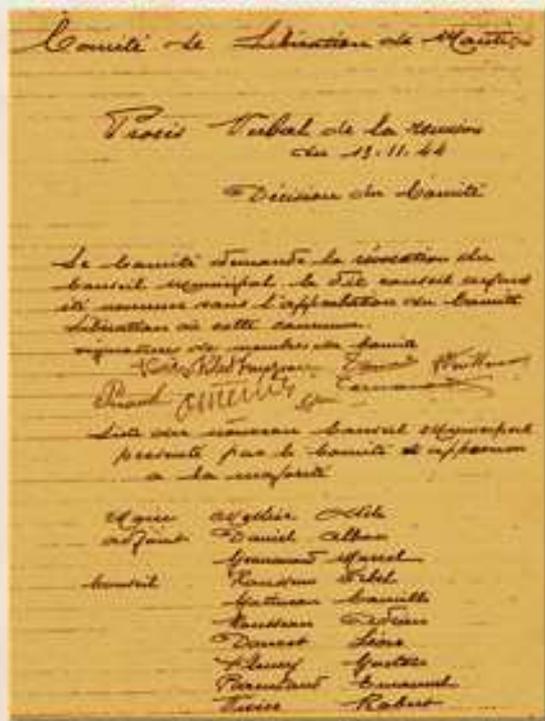
© Archives municipales de Challignac, Archives municipales de Birac, Archives municipales de Tousec

(Photo : Musée de la Résistance)



© Archives municipales de Challignac, Archives municipales de Birac, Archives municipales de Tousec

• LE RETOUR DE LA RÉPUBLIQUE AU VILLAGE



© Archives municipales de Montignac, Archives municipales de Montignac

(Archives du Musée de la Résistance)
RÉPUBLIQUES ALLEMANDES
SUR PLEUVILLE

Les Comités Locaux de Libération se forment dès juin 1944 dans les localités tenues par les FFI. Ils se multiplient avec la libération des villages du département. Le 28 septembre, il y a 165 CLL constitués en Charente. Le CLL est « l'animateur et le contrôleur du Conseil municipal nouveau (...) il a pour mission d'épurer les municipalités douteuses ou passives » (Circulaire du Comité Départemental de Libération du 15 novembre 1944).



© Archives municipales de Montignac, Archives municipales de Montignac

EMBUSCADE DE
LA SANGLE

COMBATS DE CONDRAC
COMBAT DE L'ÉTANG DE GENEVAUX
COMBAT DE MOUTIEREN
ÉRACTIONS DE
TAIZÉ-AÏSE

LIBÉRATION
D'ANGOUËME

AOÛT

2
ACCROCHAGE
DE PLEUVILLE

5
ATTACHE DE S^{te} CATHERINE
PAR UN GROUPE DE LA S.S.

11
EMBUSCADE
D'AUNAC

18
ACCROCHAGE BRIGADE SAC
ROUTE DE BORDEAUX
À ANGOULÊME

27
EMBUSCADE DE VENAT
EMBUSCADE DE RUELLÉ

28
COMBAT DE
DOUYENS

29
COMBAT DES ADAPTS
LIBÉRATION DE RUEYRE